

à nos amis

**Informations destinées aux amis et protecteurs
de Villages du monde pour enfants des „Sœurs de Marie“
Écoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues
Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich**

Chers amis de nos enfants d'Asie et d'Amérique Latine, L'année passée m'a clairement montré qu'il y avait des limites au travail que pouvait fournir mon corps, et il m'a fallu reconnaître que c'était parfois trop lui demander. Bien qu'à 62 ans je ne sois pas encore une vieille femme et que je sois pleine de joie et d'énergie pour attaquer chaque jour que Dieu m'accorde, j'ai du mal à supporter tous les nombreux voyages.

Les Sœurs de Marie sont installées actuellement dans 16 endroits différents de la terre, avec des milliers d'enfants et d'adolescents, leurs enseignants et leurs formateurs. Elles sont sur deux continents et dirigent des douzaines de foyers, d'écoles, d'ateliers d'apprentissage, d'hôpitaux et autres institutions au profit des pauvres. Je dois connaître et visiter chaque institution, veiller à ce que tout marche bien et expliquer ce qu'il faudra faire à l'avenir. Je dois avouer que cela demande beaucoup d'énergie.

L'année dernière j'aurais pu parfois m'endormir debout tellement ma fatigue était grande. La congrégation a son quartier général à Adlas aux Philippines, c'est de là que je suis partie pour les Etats-Unis et que j'ai continué jusqu'au Brésil et plus tard jusqu'au Guatemala. J'avais également à faire en Afrique et plus exactement à Dar es Salaam, la plus grande ville de la Tanzanie. Je vous raconterai plus tard de quoi il s'agissait là-bas. Je me suis rendue également en Europe chez nos amis allemands et en Suisse. Cette année je devrai aussi aller à Vienne. Nulle part ailleurs les sœurs et leurs enfants ne reçoivent autant d'aide que dans ces trois



pays. Nous leur en sommes très reconnaissantes ! Par ailleurs, chaque chose suit son cours chez nous et nous sommes très satisfaites et heureuses de l'évolution de notre programme. Tout compte fait, l'année 2017 nous a été favorable. A Tegucigalpa au Honduras, filles et garçons vivent au foyer et apprennent avec zèle, ainsi d'ailleurs que dans les autres foyers que nous entretenons au Mexique, au Guatemala, au Brésil, en Corée et aussi aux Philippines. La plupart des enfants auront beaucoup plus de connaissances et d'expérience que leurs parents. Ils ont de bonnes perspectives d'avenir.

Nous nous sommes réjouies d'avoir la visite de l'ambassadeur des Philippines aux Etats-Unis, Jose Manuel Romvaldes, qui désirait recruter un de nos anciens élèves pour la cuisine de l'ambassade dans son pays d'asile. H.E. Yung Kim a soutenu activement le diplomate dans ce projet... en effet l'ambassadeur américain à Manille n'a pu que tirer profit du désir de son collègue.

Au Brésil nous avons fermé notre hôpital qui se trouvait non loin du foyer des filles, après que l'Etat a ouvert un hôpital dans le voisinage. Nous n'avions donc plus à nous soucier des plus dépourvus que nous avions soignés jusqu'alors dans notre hôpital. Mais la clinique dentaire que nous avons installée à Santa Maria est toujours très fréquentée, surtout par les habitants des bidonvilles. Chaque jour, environ 17 patients se présentent en moyenne chez nous, et les 842 filles du foyer de Santa Maria y reçoivent des soins dentaires.

En Corée la situation est semblable. Nous avons fermé au public le « Doty Memorial Hospital » et nous nous limitons depuis à y soigner nos protégés de Séoul et de Pusan. Auparavant, les pauvres n'étaient pas vraiment bien soignés médicalement.

Il y a aujourd'hui suffisamment d'hôpitaux nationaux dans le pays qui prennent en charge les habitants ainsi que les nombreux travailleurs immigrés qui affluent dans le pays.

Je termine pour aujourd'hui. Cordialement.

Sœur Maria Cho

Sœur Maria Cho et toutes les « Sœurs de Marie »



Ces quatre jeunes filles ont trouvé leur nouvelle maison dans la girlstown de Biga.

Les sœurs rendent régulièrement visite aux familles dans les bidonvilles et quelquefois un de leurs enfants les accompagne.



Des miracles qui se réalisent

Oui, après un an on peut à bon droit faire le bilan du nouveau foyer pour garçons au Honduras. 250 garçons ont emménagé le 30 janvier 2017 dans la nouvelle *Villa de los Niños*. Ils n'ont pas eu beaucoup de temps pour s'habituer à leur nouvelle situation car les cours ont commencé immédiatement.

On a déjà pu récolter les premiers fruits de cette éducation. Lors du concours de sciences naturelles à l'échelle régionale le 4 août dernier, nos garçons ont obtenu le premier prix, pour le concours à l'échelle nationale le 28 août ils sont arrivés à l'excellent score de la deuxième place. «*Nous ne nous attendions vraiment pas à ce que nos adolescents puis-*



sent déjà obtenir de tels résultats après si peu de temps», écrit Sœur Acela.

Et pourtant aucun des 250 adolescents n'aurait pu fréquenter une école secondaire s'il n'y avait pas eu notre nouveau foyer. Mais chez les sœurs ils apprennent encore bien plus. En effet dans les salles de formation se trouvent des ordinateurs et dans les ateliers de formation il y a des établis, des armoires électriques et des postes de soudage. Tous devront plus tard terminer l'école et avoir appris en même temps un métier manuel pour obtenir un emploi stable.

Ces jours-ci la *Villa de los Niños* va accueillir de



nouveaux pensionnaires pour la deuxième année scolaire. Combien seront-ils exactement, les sœurs ne le sauront que lorsque les inscriptions seront terminées. Malheureusement il y a toujours des parents qui décident au dernier moment de ne pas laisser leurs enfants entrer chez les sœurs. Quelquefois parce qu'ils ont peur mais, la plupart du temps, parce qu'ils ont besoin des jeunes qui doivent les aider à gagner de l'argent. Dieu soit loué, il s'agit d'une minorité et les sœurs espèrent donc pouvoir accueillir encore à peu près 250 nouveaux élèves.



Il voudrait devenir ingénieur

Les protégés des Sœurs de Marie aux Philippines viennent de tous les coins du pays. Chacun a son histoire. Mais ils ont une chose en commun : jamais ils n'auraient eu la chance de pouvoir poursuivre des études secondaires à l'école. Aussi différentes que soient leurs raisons d'être là, ils vivent chez les sœurs et fréquentent leur école, ils travaillent pour échapper plus tard au fléau de la pauvreté.

Les jeunes gens écrivent d'où ils viennent, ils racontent ce qu'ils ont vécu et ce qu'ils souhaitent pour leur avenir. C'est aussi ce qu'a fait le jeune Emmanuel B. Paluga, âgé de 17 ans. Il est dans la onzième classe de la *boystown d'Adlas* et fait partie jusqu'à maintenant des meilleurs de sa classe.



«J'ai vu le jour le 21 décembre 2000. Les premières neuf années de ma vie furent insouciantes et joyeuses car mon père

s'occupait bien de nous. Il était doué pour beaucoup de choses et il savait souder, braser, faire de la menuiserie, réparer des moteurs. La plupart du temps je ne le voyais que le dimanche parce ce qu'il travaillait énormément. En 2009 il est tombé malade, il était de plus en plus souvent à la maison et il ne quittait plus son lit. J'étais très attristé et je me sentais désespéré.

Enfin mes parents ont décidé que mon père irait dans son village natal pour s'y reposer. Encore avant le départ du bus il m'a promis qu'il allait guérir. Quelques temps après, nous avons suivi mon père à Bohol. Mais là-bas il ne s'est pas remis non plus. Trois mois plus tard il était délivré de ses souffrances et j'étais orphelin de père.

Ma mère a décidé que nous irions vivre dans sa famille sur une petite île en pensant qu'elle trouverait sûrement un travail là-bas. Mais elle n'a pas réussi à trouver un emploi, alors ma mère est repartie, cette fois-ci en direction de Cebu, et nous sommes restés

chez des parents de la famille. Mais nous n'y étions pas heureux. Ma sœur est tombée malade et les voisins ont fait répandre le bruit qu'elle était possédée par les démons. C'est pourquoi nous n'avions plus le droit d'aller à l'école. Après de longs mois ma mère est venue nous chercher pour nous ramener chez elle. Mais c'était une période difficile. Ma mère lavait le linge et gagnait très peu d'argent et nous, les enfants, nous devions travailler en rentrant de l'école pour nous en sortir. Pendant les vacances de l'école primaire, nous travaillions sur quelques chantiers du voisinage, nous portions des sacs remplis de gravier et de sable. Nous vivions dans une cabane faite de planches dont le toit n'était pas étanche. Oui, nous n'avions pas assez d'argent pour nous payer mieux. Alors que j'étais dans la sixième classe, ma mère a entendu parler des écoles des Sœurs de Marie et nous sommes allés ensemble à l'entretien d'admission. Ce fut un choc pour moi de penser qu'elle voulait



2094 garçons vivent dans la *boystown d'Adlas* non loin de la métropole de Manille.

m'envoyer loin d'elle. Quand la réponse positive est arrivée, elle était très très heureuse mais moi pas du tout.

Au moment où j'ai mis le pied pour la première fois dans l'école des sœurs, tout a changé. J'ai réalisé la chance et le privilège que j'avais de vivre ici et de pouvoir apprendre tellement de choses. Il y a tout ce dont j'ai besoin dans cette boystown, la seule chose qu'il n'y a pas, ce sont les frais de scolarité. J'ai compris que dès

lors tout dépendait de mes efforts. Comme j'étais le meilleur de mon année, on me félicitait pour mon assiduité. Pendant les vacances, je rendais visite à ma mère, elle était heureuse et elle m'encourageait à tenir bon pour que mon rêve puisse se réaliser : je souhaite en effet devenir ingénieur. Mais ce qui est encore beaucoup plus important : je veux sortir ma famille de la pauvreté. Cette école doit m'aider à réaliser cela.

Je voudrais exprimer ma reconnaissance envers tous les bienfaiteurs de cette institution. Car sans eux les sœurs ne pourraient jamais aider autant d'enfants pauvres tels que moi. Je souhaite pouvoir donner un bon exemple de réussite qui puisse motiver les personnes généreuses à poursuivre leur soutien pour l'éducation des enfants pauvres.»

Au mois d'août 2017, Emmanuel a gagné la médaille d'or lors d'un concours de mathématiques des écoles de son district. A côté de ses cours habituels, il s'est engagé à donner les cours de math dans la 10^{ème} classe en tant que *student teacher*. Pendant les vacances des enseignants salariés, il assure six cours en tout. Dans les ateliers d'apprentissage, il suit lui-même le cours d'*automobile & carrosserie*. Après l'école il voudrait absolument faire des études de mécanique et il espère obtenir une bourse d'une école d'ingénieur.



Accompagné de Sœur Gertrudes, Emmanuel montre sa médaille et son certificat.



Emmanuel au cours de mathématiques en tant que *student teacher* dans la 10^{ème} classe.

République des Philippines

Habitants :	104 millions (2017)
Îles :	7.107 (dont environ 800 sont habitées)
Capitale :	Manille
Espérance de vie :	hommes 69 ans Femmes 75 ans
Population en dessous du seuil De pauvreté :	25 %
Mortalité infantile :	28 pour 1000
Enfants sans certificat de naissance :	1,7 millions

Les alumni réalisent de belles choses

Ils sont entrés avec succès dans la vie professionnelle et souvent ils sont déjà eux-mêmes devenus parents. Ils gardent le meilleur souvenir de leur scolarité et de leurs années chez les sœurs. Pourquoi sinon seraient-ils prêts à s'engager bénévolement pour les foyers des sœurs ?

Sans les anciens élèves des écoles de la congrégation,



beaucoup de choses ne seraient pas possibles. Leur aide est précieuse lors du passage à la vie professionnelle. Cette aide consiste en séminaires et en cours qu'ils viennent organiser dans les foyers. Ils servent souvent d'intermédiaires auprès de bons employeurs, ils connaissent les emplois encore vacants ou sont à la disposition des débutants pour leur servir de coach.

Lorsque les sœurs sont en voyage dans des villages éloignés de travailleurs agricoles très pauvres ou dans les bidonvilles des grandes villes, elles sont quelquefois accompagnées par des anciens élèves qui sont natifs de l'endroit.

Depuis quelques années, les alumni ont fondé leur propre association qui coordonne un grand nombre d'activités mais qui recueille aussi les cotisations des membres ainsi que des dons. L'organisation *Alumni of the Sisters of Mary School* a aussi un bilan annuel contrôlé qui indique avoir versé en don 2,379 millions de pesos philippins (environ 46 000 francs suisses) aux institutions des Sœurs de Marie.

Mais à côté de tout le bien qu'ils font, les alumni sont avant tout des modèles pour les protégés actuels des sœurs. Ils ont su saisir leur chance et mènent une existence digne, en dehors des quartiers de misère de leurs familles.

Notre as en mathématiques au Honduras

Déjà en 2014 et en 2015 elle était montée sur les marches du podium lors des Olympiades de mathématiques. L'année dernière, elle a gagné le premier prix et elle est devenue championne nationale de mathématiques. Il s'agit d'Eva Guadalupe Guzman. Mais ce n'est pas tout. La jeune fille, qui a aujourd'hui 16 ans, a obtenu aussi la médaille d'or pour l'épreuve de physique. Sœur Liliana de la Villa de las ninas de Tegucigalpa écrit à propos de sa protégée :

«Eva a grandi dans un environnement de très grande pauvreté avec sept frères et sœurs. En 2014 elle est arrivée chez nous et elle se développe merveilleusement. C'est une élève modèle, non seulement à l'école mais aussi du point de vue spirituel et moral.»

Cette année Eva pourra représenter son pays, le Honduras, lors du concours d'Amérique centrale.

Médaille et certificat sont la récompense du travail assidu d'Eva.



Avoir vu de mes propres yeux

Il y a régulièrement des donateurs qui viennent frapper à la porte des foyers des sœurs en Asie ou en Amérique latine. Pour la deuxième fois déjà, le Dr. Rohrer a visité l'une de ces institutions. Lisez ce qu'il raconte.

«Je suis motivé par vos lettres et je vous envoie un bref rapport de mes visites chez les Sœurs de Marie. Pour des raisons professionnelles et privées je me trouve parfois aux Philippines et pour la deuxième fois j'ai profité de l'occasion pour visiter un foyer des Sœurs de Marie.

Cette fois-ci je suis allé dans la boystown à côté de Cebu City. J'ai été chaleureusement accueilli par les sœurs. C'est samedi après-midi : tous les garçons sont occupés. Ils sont soit en train de nettoyer leurs cham-



bres, soit de faire la lessive ou de faire du jardinage sur les parcelles cultivées. Partout règne un climat de grande activité mais aussi de paix. L'établissement tout entier donne une impression très soignée, propre et ordonnée. C'est tout à fait différent de ce que l'on peut voir sinon aux Philippines. Les garçons ont l'air très heureux. Dans le bâtiment réservé à la musique le Big Band répète avec ses guitares et ses ukulele.

Je me souviens à ce propos des paroles de Sœur Elena qui m'avait conduit jusqu'à l'infirmier, moi et mon fils, lors de ma première visite. Sur un tableau était inscrit le nombre des enfants malades :

22 garçons sur 2000 enfants. Incroyable. C'est le même nombre d'enfants qui étaient portés malades la plupart du temps dans l'école où j'ai travaillé, mais c'était sur un total de 220 élèves. L'explication nous vient de Sœur Elena : 'because they are happy' C'est parce qu'ils sont heureux ! Oui, ils sont manifestement très heureux et en bonne santé. Et c'est une grande performance de la part des sœurs et de leurs collaborateurs sur place. Mes dons me semblent être un bon placement. Je vais continuer d'aider les sœurs. »

Si vous en avez la possibilité, allez, vous aussi, visiter l'une des institutions des Sœurs de Marie. Nous vous communiquerons volontiers l'adresse exacte ou bien nous vous indiquerons la religieuse responsable du foyer en question.

Extraits du courrier de nos lecteurs

« Je m'adresse aux chères Sœurs de Marie et en particulier à Sœur Maria Cho qui nous informe toujours sur son œuvre d'intérêt général si remarquable en faveur des enfants pauvres, qui ont connu, dans leur lieu natal, des conditions de vie si misérables. Le Bon Dieu vous les a amenés, grâce à vous leur vie est transformée et chacun a la chance d'avoir un avenir assuré et heureux. Vous êtes leur ange gardien, avec vous les enfants trouveront sécurité et protection. »

Madame Lanini

Merci de votre lettre. Je dois dire que j'ai déjà 88 ans, que je vis d'une petite retraite et que mon fils vit d'une pension d'invalidité. Pour ces raisons nous ne pouvons aider personne dans le tiers monde. Les riches de ces pays devraient quand même s'occuper de leurs pauvres.

Madame Klein

« Les enfants des Sœurs de Marie ne possèdent pas beaucoup de choses matérielles mais ils ont quelque chose de bien plus précieux que nous n'avons (plus guère) dans notre riche environnement ici : l'amour, la joie et la foi ! Amour du prochain, joie dans le travail et foi en Jésus-Christ. Je lis cela chaque fois dans les courriers d'information que je reçois. Comme j'envie ces enfants et comme je me réjouis pour eux ! Et comme je souhaiterais la même chose pour mes enfants ! »

« Chère Sœur Maria Cho, dites ces mots à vos protégés : soyez satisfaits et reconnaissants avec les rares choses que vous possédez car elles sont précieuses. N'enviez pas les « riches », ne rêvez pas de richesses terrestres. Restez dans votre cher pays et mettez-y à profit vos compétences. »

Madame Schlienger

« Je suis désolé, je ne peux pas faire de dons à cause de l'augmentation des cotisations de l'assurance maladie ! Adressez-vous, je vous prie, aux hommes politiques dans notre capitale. Merci. »

Monsieur Pianezzi

Si vous avez, vous aussi, des communications à nous faire, n'hésitez pas à nous envoyer vos remarques et vos souhaits, par courrier postal ou par email. Nous publions toujours dans cette rubrique une sélection de lettres provenant de nos amis et bienfaiteurs.





Pour la danse ils ont des sandales, un foulard, un chapeau et une machette. Lors d'une fête de danses folkloriques au Honduras, les spectateurs ont été

ravis du spectacle offert par les jeunes garçons. Eux-mêmes ont eu visiblement beaucoup de plaisir à exécuter cette danse.

à nos amis

N° 92 · 20^{ème} année · Janvier 2018

Brochure destinée à tous ceux qui se sentent proches des enfants pris en charge par les Sœurs de Marie (Sisters of Mary, Hermanas de Maria), éditée par l'association suisse d'entraide.

Responsable du contenu et de la production:
Büro Prochazka GmbH, Schleinkoferstrasse 16, 76275 Ettlingen
Mandaté par Sœur Maria Cho résidant à Silang
Impression: Büro Prochazka, sur papier non blanchi

Vous recevez cette brochure gratuitement en remerciement pour votre soutien. Si vous avez à cœur de faire un don, vous pouvez utiliser le bulletin de versement ci-joint. Faire un don ne vous engage à rien. Nous exprimons notre reconnaissance à tous ceux qui soutiennent nos enfants.



Villages du monde pour enfants des »Sœurs de Marie«

Écoles et foyers pour les enfants des quartiers misérables et des rues

Secrétariat: Ottikerstrasse 55 · 8006 Zurich
Tél. 044 361 66 36 · Fax 044 361 66 53 · www.soeursdemarie.ch

L'association d'utilité publique a été fondée en Suisse en 1981 en vertu des art. 60 ss. du code civil. Étant à caractère de bienfaisance, les associations d'entraide d'Autriche et d'Allemagne sont également reconnues d'utilité publique.

Les dons recueillis servent à subvenir aux besoins des enfants des bidonvilles dans les foyers d'Adlas, Biga, Minglanilla et Talisay (Philippines), ainsi que de Guadalajara et Chalco (Mexique), de Guatemala City, à Tegucigalpa (au Honduras), Santa Maria et São Bernardo (Brésil). Ils permettent aussi le fonctionnement de plusieurs hôpitaux et crèches en Asie et en Amérique latine. Pour les dons: compte postal 80-26301-5